

est ressentie comme relativement anodine, ou comme redoutable en effet. Celles qui suscitent peut-être les réactions les plus fortes, sont les "mises en cause" touchant directement au **sexe**. Cette extrême susceptibilité s'est atténuée quelque peu au cours des dernières générations. Je constate pourtant que des choses de nature aussi universelle que les aspects dits "homosexuels" et "onaniste" (ou, dit plus gentiment, "narcissique") de la pulsion amoureuse, suscitent aujourd'hui comme naguère des réactions de rejet d'une grande force. Il en est ainsi du moins, pour peu qu'on y soit confronté, non dans une "intéressante conversation" sur les moeurs au temps des romains ou sur la psychologie des profondeurs, mais dans sa vie de tous les jours. Même entre quatre yeux, il est rare qu'on parle des manifestations, dans sa propre personne, de ces aspects-là de la pulsion du sexe (généralement ressentis comme des "bavures" un peu gênantes, à dire le moins).

Dans le cas d'espèce qui m'intéresse ici, les réactions de rejet auxquelles j'avais été confronté avant mon départ de la scène mathématique, n'étaient certes pas d'une force comparable à celles que je viens d'évoquer à l'instant. Il est vrai que l'objet de ce rejet, savoir, des façons d'être et de faire "féminins" alors qu'on est censé être "entre hommes", a bien une connotation "sexuelle", dans un sens plus large du terme que celui lié à la seule évocation des faits et gestes tournant autour de "la fesse" et du reste. Je ne doute pas que cette connotation-là était généralement sentie, à un niveau inconscient²⁵¹(*). Elle était cependant de nature assez discrète et indirecte, pour exclure des réactions tant soit peu brutales, allant au delà d'une simple "réserve" à l'égard de mon "sérieux", de ma "solidité" comme mathématicien. Il s'y ajoute que le domaine où se place mon "travers", savoir celui d'une activité purement intellectuelle, contribuait à lui donner une apparence relativement anodine, bien éloignée (qu'iriez vous donc chercher là...) de toute association inquiétante et scabreuse d'homme-femme faisant sa danse du ventre en retroussant ses jupes ! Cela n'empêche qu'après mes premiers contacts avec le monde mathématique (en 1948), il aura fallu près de dix ans encore pour que les réserves que mon style suscitait, à l'intérieur même d'un microcosme bienveillant, finissent par disparaître - disparaître de ma vue, tout au moins. La situation a cependant changé à nouveau après mon départ, du fait qu'une ambiance de bienveillance, d'amitié et de respect à mon égard, s'est trouvée modifiée soudain (sans que je m'en rende compte encore au cours des six années qui ont suivi) par ce qui a été ressenti par ce même microcosme comme une "dissidence", et comme un désaveu.

* *

*

◇ Je ne suis pas sûr, à vrai dire, si ce changement d'ambiance a été vraiment aussi "soudain" que je viens de dire. Ou pour mieux dire, je constate que je n'ai guère de faits en mains, qui me permettent de me faire quelque idée **comment** s'est fait, après mon départ en 1970, ce changement auquel je me suis vu confronté, soudain (c'est le cas cette fois de le dire), en 1976²⁵²(*). Il est vrai que je n'avais guère eu de contacts pendant tout ce temps-là avec le monde que j'avais quitté, qui auraient pu me faire sentir une certaine "température" et son évolution. Ce qui est clair pour moi, c'est que dans cette évolution, l'attitude du groupe de tous ceux qui avaient été mes élèves, et de leur chef de file incontesté Pierre Deligne, a joué un rôle déterminant. L'Enterrement n'a pu avoir lieu, et l'ambiance qui l'a suscité n'a pu s'instaurer, que par un "accord unanime"²⁵³(**) et sans failles, englobant à la fois les "trois plans" de cet Enterrement : "L'héritier" (alias Grand Officiant aux

²⁵¹(*) Voir notamment à ce sujet la note "Les obsèques du yin (yang enterre yin (4))", n° 124.

²⁵²(*) C'était, je le rappelle, à l'occasion de mes efforts infructueux pour arriver à faire publier la thèse d'Yves Ladegaillerie. Il est question de cet épisode dans les deux notes "On n'arrête pas le Progrès" et "Cercueil 2 - ou les découpes tronçonnées", n°s 50, 94.

²⁵³(**) Pour la première apparition dans la réflexion de cette constatation d'un "accord unanime", voir la note de même nom (avec majuscules !), n° 74.